

pourrait se croire en droit de s'adresser des reproches. La médication présente aura au moins l'avantage de nous mettre en repos vis-à-vis de notre conscience.



Rougeole et Tuberculose

Par M. le Professeur HUTINEL,

Il y a longtemps que les médecins regardent la rougeole comme une maladie qui prédispose à la phtisie. Hoffmann signalait, dès 1748, cette influence fâcheuse; Lugol, en 1829, en rapportait des observations curieuses; à leur suite, Rilliet et Barthez et la plupart des médecins d'enfants s'accordaient à faire de la rougeole une maladie tuberculisante. Ce n'est donc pas simplement de la succession de ces deux maladies que je veux vous entretenir aujourd'hui; je vais essayer de vous montrer comment la rougeole, si elle ne fait pas éclore la tuberculose, lui donne parfois un coup de fouet et précipite son évolution.

Comment faut-il concevoir ce rôle de la fièvre éruptive? Autrefois la réponse semblait facile, la tuberculose était considérée comme une diathèse que la rougeole pouvait faire éclore; mais aujourd'hui, cette diathèse a pris un corps et nous connaissons son agent pathogène; les hypothèses doivent donc se préciser et tenir compte des acquisitions nouvelles de la science.

On pourrait supposer que la rougeole, en congestionnant activement les muqueuses de l'arbre respiratoire, en modifiant leur vitalité et leur résistance, prépare au bacille de Koch un terrain favorable à sa greffe et à son développement ultérieur, surtout dans les milieux contaminés comme le sont habituellement les hôpitaux d'enfants. Mais, si les